

Und da rollen wir langsam über die große Hauptstraße, die durchs Zentrum führt, die Stadt scheint hellblau zu leuchten, Schnee auf den Dächern, und da ist schon das große Hotel. Siebenundzwanzig Etagen und 'n paar noch oben drauf. Wieder stehen wir an einer Kreuzung, die Straße runter geht's in den Zoo, dort bin ich als
5 Kind ein paarmal mit meiner Mutter gewesen, wir sind extra von Jena gekommen deswegen, weil's so ein großer und berühmter Zoo ist, das war in den Sommerferien, ich erinnere mich ganz gut daran, ich hatte so einen Ferienpass, mit dem man fast überall umsonst reinkam, und die großen Ferien gingen damals noch zwei Monate, das war wirklich eine lange Zeit, was wohl die Tiere bei dieser
10 Kälte machen? Aber heute ist der Zoo ganz anders als früher, als die großen Raubtiere in den alten Käfigen hin und her tigerten, Sommer und Winter, sie taten mir leid als Kind, das weiß ich noch, vielleicht tun sie mir aber auch nur jetzt leid, wenn ich mich an sie erinnere, aber den Affen in diesem alten Affenhaus ging es wohl ganz gut, so wie sie spielten und Bananen fraßen und die Hände ans Glas
15 legten. Und heute sind sie alle in riesigen Freiluftgehegen, Löwen, Tiger, Affen, natürlich nicht zusammen, das würde ja Mord und Totschlag geben, auch die verschiedenen Affenarten haben jede ihr eigenes Gehege, ist wirklich ein riesiger Zoo, fast wie eine kleine Stadt, und ich muss mal wieder hingehen, wenn ich eine Tochter habe, werde ich mit ihr ganz oft in den Zoo gehen und ihr alle Tiere
20 zeigen, die Fische fand ich als Kind immer langweilig, dabei hatten die die schönsten Farben. Den neuen Zoo, also so wie er jetzt ist, denn es ist ja natürlich derselbe Zoo, aber trotzdem ganz anders, kenne ich nur aus dieser Fernsehsendung „Tiger und Äffchen“. Wir Mädels gucken das alle. Kennen jedes Tier. Mit Namen. Und finden den oder diesen Pfleger gut. Oder süß. Ich guck's nur ab und zu beim
25 Durchzappen. Ich zahle und steige aus. „Pass auf dich auf.“

Clemens Meyer, „Im Stein“, S. Fischer 2013

Type de texte

Il s'agit d'un monologue intérieur, dont il faut identifier le début et la fin. La personne qui parle (une femme, *wir Mädels*) est en voiture, le trajet fait remonter quelques souvenirs d'enfance. Le style est familier, les structures sont simples.

Des « petits mots »

On les connaît, ils sont nombreux en allemand, ces « petits mots » qui n'ont pas toujours un sens bien défini. Avant de traduire, il est important d'identifier leur fonction dans le contexte. **Rappelons-nous toujours que l'on ne traduit pas des mots, mais du sens.** Voici les « petits mots » que nous rencontrons ici :

6. *so* : *weil's so ein großer und berühmter Zoo ist*. Quel est ici le rôle de *so* ? A-t-il un sens particulier ? Avons-nous, en français, de ces « petits mots » jouant un rôle semblable ?

7. On retrouve *so*. A-t-il ici la même fonction qu'à la ligne 6 ? Qu'apporte-t-il à *Ferienpass* ? En quoi le modifie-t-il ?

9 et 14 : *wohl*, ce n'est pas exactement la même nuance les deux fois, c'est le contexte qui soutient, qui renseigne - interrogation ? Supposition ?

14. *so wie sie spielten* : on ne peut pas dire que *so* soit ici vide de sens et se contente d'assurer une fonction (d'ailleurs, une fonction n'est pas vide de sens). Il est important de voir le rapport entre les deux propositions, *...ging es wohl ganz gut, so wie sie spielten...*, *so* et *wohl* sont aussi à étudier ensemble, en se mettant à la place du spectateur.

– Rappelons que *fressen* est le verbe employé lorsqu'il s'agit d'animaux.

16 et 21 : *ja*, insistance ? Évidence ?

18. *mal*, voir s'il est totalement vide de sens (en fait, un mot n'est jamais réellement vide de sens), et sinon, le sens qu'il contient.

Les temps

Ce monologue intérieur est conduit tantôt au présent, tantôt au passé (prétérit ou passé composé), tantôt au futur (ou présent-futur). Il faut vérifier, dans le cas des verbes au prétérit, s'il n'y a pas ici ou là une rupture, le passage de la continuité ou de la répétition à une action ponctuelle, à une période unique et achevée. Zum Beispiel *die großen Ferien* : gingen sie jedes Jahr oder nur einmal zwei Monate ?

Étude détaillée

2. *hellblau zu leuchten* : l'emploi adverbial des adjectifs est une spécificité très commode de l'allemand, on ne doit évidemment pas (on ne doit jamais...) tenter de calquer le français sur l'allemand, *hellblau* a besoin d'un appui.

4. Attention au verbe *stehen*, selon le contexte, il peut avoir des sens bien différents. Le contexte fournit des indications : ... *rollen wir ... Hauptstraße ... Kreuzung*.

La phrase suivante, comme c'est souvent le cas, est à considérer en bloc : il faut dégager les idées : *eine Straße, runter, Zoo*, et restituer un message global, fidèle au message de départ. Au fond, il n'y a pas d'autre règle que celle-là – mais elle est exigeante.

5. ... *gewesen* : on demande en allemand, par exemple, *Warst du schon in Deutschland* ? En français, on peut se poser la question du choix du verbe, *être* ou ... un autre ?

8. *Umsonst* possède plusieurs sens (au moins deux) selon le contexte :

a) *unentgeltlich, kostenlos* b) *vergebens, vergeblich*.

– *gingen*, niveau de langue, aucune difficulté de compréhension ou de traduction : que peuvent bien faire *die großen Ferien*, le tout défini par *zwei Monate* ?

11. Le verbe *tigern* ne pose lui non plus aucun problème de compréhension, et pour la traduction, il suffit de se représenter la situation (de la voir). Le verbe a aussi le sens (rare) de *mit einer an ein Tigerfell erinnernden Musterung versehen* (Duden). Et puisque nous sommes dans ce contexte, rappelons ce poème très connu de Rilke (6.11.1902, Paris) :

Der Panther
Im Jardin des Plantes, Paris

Sein Blick ist vom Vorübergehn der Stäbe
so müd geworden, dass er nichts mehr hält.
Ihm ist, als ob es tausend Stäbe gäbe
und hinter tausend Stäben keine Welt.

Der weiche Gang geschmeidig starker Schritte,
der sich im allerkleinsten Kreise dreht,
ist wie ein Tanz von Kraft um eine Mitte,
in der betäubt ein großer Wille steht.

Nur manchmal schiebt der Vorhang der Pupille
sich lautlos auf -. Dann geht ein Bild hinein,
geht durch der Glieder angespannte Stille -
und hört im Herzen auf zu sein.

15. Rappelons que *der Affe*, *der Löwe* sont des masculins faibles.

– *Das Gehege* : eingezäunter Bereich, eingezäuntes Revier.

16. *Mord und Totschlag* : il ne s'agit pas ici de définir et de traduire les termes dans une perspective juridique, mais globalement, en imaginant la situation. Il s'agit de ce que l'on peut appeler l'exagération épique. Rien n'empêche cependant de savoir que *der Mord* (pl. -e) désigne un *meurtre* (motifs bas ou crapuleux, niedrige Beweggründe), *die Ermordung* un *assassinat* (préméditation, vorsätzlich töten) et *der Totschlag* un homicide volontaire (*vorsätzliche Tötung*), mais sans les caractéristiques du meurtre ni de l'assassinat. *Die fahrlässige Tötung* désigne un *homicide par imprudence*.

20. *dabei* : la relation entre les deux éléments *langweilig* et *die schönsten Farben* fournit à la fois le sens et la traduction.

21. *die schönsten Farben*, impossible de dire s'il s'agit d'un superlatif à valeur absolue (*die schönsten Farben der Welt, die schönsten Farben überhaupt*), ou d'un superlatif relatif (*die schönsten Farben unter allen Tieren*). Si l'on considère qu'il y a souvent dans les zoos des oiseaux de très belle couleur, on peut penser que la personne qui se souvient n'est pas en train de comparer, mais souligne la contradiction entre son ennui et la beauté des poissons. Cela dit, on peut admettre les deux interprétations. – Voir aussi le superlatif absolu au vers 6 du poème de Rilke, *Der Panther*, cité plus haut (*im allerkleinsten Kreise*).

22. *kenne ich aus* n'est évidemment pas difficile à comprendre, il faut, au moment de la mise en français, effectuer le bon choix, soit que l'on décide de passer par une préposition, soit que l'on préfère une tournure moins « risquée », mais plus longue. Surtout éviter *à travers*, tout à fait impropre ici, et qui est très souvent employé de manière inadéquate.

23. *Wir Mädels*, tournure très courante en allemand, pronom personnel suivi du nom, *wir Franzosen, wir Studenten, wir Juristen, ich armer Kerl, mir armer Kerl ; wir Deutsche / wir Deutschen* (s. Duden Grammatik, 1561). La juxtaposition fonctionne mal en français, il faut avoir recours soit à une « cheville », soit à la ponctuation. Certes, il y a bien eu la chanson de Julio Iglesias, *Vous les femmes*, mais ce n'est pas une raison.

24. *der Pfleger* : penser que nous sommes dans un zoo (*der Tierpfleger*). *Der Pfleger* désigne aussi le tuteur d'une personne qui ne peut assurer elle-même certaines démarches de la vie quotidienne. Rappelons enfin que le verbe *pflegen* signifie aussi *cultiver* (des relations, *Beziehungen pflegen*), et *avoir l'habitude* (*pflegen + inf.*).

Proposition de traduction

Nous roulons à présent lentement sur la grand-rue qui traverse le centre, la ville semble étinceler d'une lueur bleu-clair, les toits sont couverts de neige, tiens,

déjà le grand hôtel. Vingt-sept étages, plus quelques-uns qui ont été ajoutés par-dessus. Encore arrêtés à un carrefour, la rue qui descend mène au zoo, quand j'étais petite j'y suis allée quelquefois avec ma mère, on venait spécialement de léna, parce que c'est un grand zoo, et célèbre, c'était pendant les vacances d'été, je me rappelle vraiment bien, j'avais un genre de passe « vacances », avec ça, on pouvait entrer partout gratuitement, et à l'époque, les grandes vacances duraient encore deux mois, c'était vraiment long – mais qu'est-ce que les animaux peuvent bien faire par ce froid ? Aujourd'hui, le zoo n'est plus du tout comme avant, quand les grands fauves tournaient en rond dans les vieilles cages, été comme hiver, quand j'étais petite, ils me faisaient pitié, je me rappelle bien, aujourd'hui, peut-être qu'ils me font juste pitié quand je me souviens d'eux, mais apparemment, dans cette vieille singerie, les singes étaient tout à fait bien, il suffisait de les voir jouer et manger des bananes et poser leurs mains contre le verre. Et aujourd'hui, ils sont tous dans d'immenses enclos en plein air, les lions, les tigres, les singes, pas ensemble, évidemment, ça serait un vrai massacre, et les différentes espèces de singes, elles ont aussi des enclos séparés, c'est vraiment un zoo immense, on dirait presque une petite ville, et il faudra que j'y retourne, quand j'aurai une fille, je l'emmènerai au zoo, souvent, et je lui montrerai tous les animaux, quand j'étais petite, je trouvais toujours les poissons ennuyeux, pourtant, ils avaient des couleurs magnifiques. Le nouveau zoo tel qu'il est maintenant, bien sûr, c'est le même zoo, mais complètement différent, je le connais seulement par cette émission de télé, *Tigres et petits singes*. Nous autres, les filles, on regarde toutes. On connaît tous les animaux. Par leur nom. Des fois, on trouve qu'un soigneur est sympa. Ou mignon. Moi je regarde juste de temps en temps, quand je zappe. Je paie et je descends de la voiture. « Prends bien soin de toi. »

Clemens Meyer, *Dans la pierre*

